

abandon, de ce déplorable laisser-aller qu'on affiche pour les livres qui ne coûtent rien ; abus contre lesquels je ne saurais trop m'élever dans l'intérêt de la cause que je cherche à faire valoir.

Le professeur vint me rejoindre ; et, en me promenant avec lui dans sa charmante villa, il voulut m'adresser quelques paroles flatteuses sur les numéros du *Fantasque* que je lui avais offerts, m'assurant que, malgré l'apparente futilité des articles qui y étaient contenus, *je m'élevais souvent dans de hautes régions de la pensée.*

« — Oh ! lui dis-je en riant et en lui montrant le cerf-volant, il n'y a que chez vous, mon cher professeur, que je plane véritablement dans les cieux, grâce à Messieurs vos fils, qui m'y font monter sur l'aile des vents !... »

Le grave professeur comprit de suite ma plaisanterie, appela ses enfants, inspecta le corps du délit, et les tanga vertement ; je m'aperçus bien vite qu'il aurait volontiers pardonné la tête du cerf-volant formée en entier de mes poésies, mais il ne pouvait prendre son parti de la queue, dont les mouchets étaient fabriqués avec des *changes* et de la *théologie*, matières éminemment en faveur dans notre cité pieuse et calculatrice.

*Conclusion.* — Messieurs les auteurs ! c'est votre cause que je viens de plaider avec d'autant plus de conviction et de liberté, que je n'y suis plus intéressé moi-même ; j'ai renoncé aux joies de la presse, joies trop négatives dans nos contrées, et je voudrais adoucir le destin des infortunés qui s'y font encore imprimer.

Réunissez-vous donc pour saper l'abus qui vous porte à offrir vos œuvres aux seules personnes intéressées à les acheter ; cette générosité nuit à vos intérêts en humiliant votre amour-propre, puisqu'elle vous expose à retrouver